

Le pasteur marathon : Jean-Rodolphe Laederach

Autor(en): **Gygax, Georges**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **16 (1986)**

Heft 5

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-829457>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

le pasteur marathon

Que d'hésitation... Un tantinet irrévérencieux, un autre titre chatouillait mon stylo au retour de ma dernière visite à Peseux: «Le pasteur mille cœurs—mille pattes». Le lecteur comprendra plus loin.

Il a tout pour plaire, ce cher pasteur qui vient de fêter en famille ses 76 printemps. Athlétique, musclé en diable, d'une simplicité rayonnante et joyeuse, cultivé, il a, au surplus, l'art de s'exprimer sans emphase, utilisant des mots simples et vrais, les mots qui réchauffent et rassurent. Sa vie est une succession d'événements qui mériteraient tous qu'on leur consacrerait une ou deux pages. Ces événements vécus, il

L a e r a c h

Jean-Rodolphe



les raconte comme s'il s'agissait de choses on ne peut plus normales, à la portée de chacun. Voire! A l'étonnement de son vis-à-vis, il répond par des regards eux-mêmes étonnés qui signifient: «Qu'ai-je bien pu dire pour épater? Ma vie n'est-elle pas une vie parmi les autres et rien de plus?»

très bavarde, qui venait de temps en temps s'installer au piano, chez nous, pour une heure ou deux. Brave Léa qui perdit un jour ses savonnettes, lacets et sucettes au cours de l'incendie qui ravagea «Le Plâtre»; un incendie suivi d'une inondation, les pompiers, soucieux de protéger les immeubles voi-

Montagne de Diesse où je m'occupai de jeunes condamnés civils et pénaux. Leçons, travaux aux champs. Je dépendais de la police bernoise.»

LA SÉRIE DES DOUZE MOIS

Fanfare et chœur paroissial

Dans cette maison d'éducation, Jean-Rodolphe apprend beaucoup de choses au contact de jeunes gens pas toujours faciles à apprivoiser et qui, se révoltant, lui en firent voir des vertes et des pas mûres. De ces contacts parfois brutaux il garde un bon souvenir: son sens psychologique lui permit de résoudre de lourds problèmes sans casse. L'année écoulée, il postule une place d'instituteur à Nods. Il raconte: «En 1930, le chômage sévissait... Pour réussir je dus me présenter à chaque famille du village. On me demandait souvent: «Êtes-vous prêt à diriger la fanfare?» Ne jouant que du violon, ignorant tout de la trompette, j'ai répondu par l'affirmative et je me suis immédiatement exercé au piston. Ça a marché... Puis on m'a collé la direction du Chœur paroissial. Quant à mes classes, elles étaient trois comprimées en une: 51 élèves des 7^e, 8^e et 9^e années. Je commençais la journée en chauffant le fourneau du local. Les gosses, eux, travaillaient à leur ferme avant de prendre le chemin de l'école. J'ai donc été confronté à des mœurs magnifiques de simplicité».

Trois années s'écoulent. Jean-Rodolphe a d'autres ambitions, il va prendre un grand virage: faire de la théologie, empoigner de nouvelles études. Il est



La chambre à coucher du pasteur...

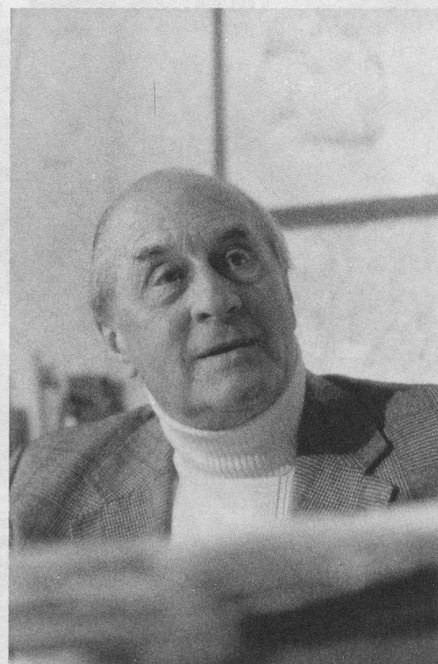
Les matelas des poubelles

A l'âge où je portais des culottes courtes, Jean-Rodolphe Laederach, lui, en portait de longues, fabriquées par sa mère qui récupérait la toile des matelas jetés à la poubelle, pour tailler des vêtements à ses fils. C'est dire qu'elle était pauvre, cette courageuse maman devenue veuve alors que l'aîné de ses fils, le futur pasteur, ne comptait que 11 printemps, le père de famille, maréchal-ferrant de son état, ayant quitté cette terre à la suite d'un accident survenu au service militaire. Jean-Rodolphe et sa famille habitaient St-Imier, quartier du Coin-Dessous, la maison qui touchait la mienne, et qu'un jardinnet séparait de notre vieux noyer. On l'appelait, cette maison de 1670, «Le Plâtre». Elle était vaste, très basse, avec un grand toit. Une bonne quinzaine de familles y vivaient tant bien que mal. Des gens très modestes, souvent mal fichus, buveurs, de ces pauvres qu'on appelle aujourd'hui des «économiquement faibles». Parmi eux, une vieille colporteuse, la Léa,

sins, s'en étant donné à cœur-joie avec leurs lances... Autre détail évocateur: les WC étaient extérieurs et privés d'eau. «J'avais à chaque fois la trouille de m'y rendre» avoue Jean-Rodolphe.

«Mon premier contact avec la mort, raconte-t-il, fut celle de mon père, emporté par une pneumonie foudroyante, suite d'accident. J'étais à son chevet. Il est parti avec un sourire rayonnant. Sans doute avait-il vu quelque chose de beau. Cela a mis en moi une certitude sur la vie éternelle que j'ai approfondie par la suite...

A l'école j'étais un bon élève. J'avais compris que c'était la seule manière de m'en tirer. A 15 ans, ma mère offrit mes services au directeur de la Banque cantonale bernoise, mais je refusai la place d'apprenti, déclarant que j'avais décidé une fois pour toutes de faire des études. C'est ainsi que j'entrai à l'Ecole normale de Porrentruy, bénéficiant d'une bourse, celle du D^r Schwab. Les études ont duré 4 ans. En 29 j'ai reçu mon diplôme et je fus engagé pour une année à la Maison d'éducation de la



pauvre mais «a fait des économies en se nourrissant peu». Il étudie le latin, le grec, l'hébreu. Depuis toujours l'envie le tenaillait de devenir missionnaire, d'«aller plus au fond de la pensée humaine et d'être utile pour un but supérieur». Cela aussi il va le réussir.



J.-R. Laederach gymnaste...

De Nods, pour rendre visite à sa mère à St-Imier, de l'autre côté du Chasseral, il fait le voyage à pied, forçant l'allure, réussissant l'exploit de relier les deux localités en 1 h 35. Dans sa valise il ramène du bois pour chauffer sa chambre. Mais il attrape le mal. Six mois de sana. Six mois de réflexion et d'étude. Au sana, il côtoie la maladie et la mort. Sa théologie, il la fera coûte que coûte. «Ce ne fut pas pour moi un réveil religieux, mais une évolution très paisible...» Retour à Nods où il reprend ses fonctions pendant une année, par gratitude pour le petit village qui ne l'a pas laissé tomber.

Cette «année de gratitude» passée, il démissionne et se retrouve sans le sou. Ayant quitté la sécurité pour l'aventure, il saura faire face. Ce n'est pas simple: devant lui il y a 5 années d'études sans rien gagner. C'est dire qu'il vit en ascète, se privant de tout plaisir. Le dimanche, il le passe chez sa mère où il mange à sa faim. Pendant ce lustre, il s'offre une fois le cinéma! A l'Uni de Neuchâtel, il rencontre une jeune Berlinoise qui deviendra sa femme. Il se

marie à Berlin. «Dans la salle de la Mairie, il y avait un portrait d'Adolf Hitler... Mon beau-père était médecin. Je lui enlevais sa fille unique: la famille ne m'a jamais reçu. A la longue, les choses se sont arrangées, mais ma jeune femme, issue d'un milieu aisé, dut quitter l'Allemagne avec 10 marks en poche...»

De 1935 à 36, Jean-Rodolphe poursuit ses études de théologie à Berlin où il rencontre à plusieurs reprises le pasteur Niemöller. Puis il les termine à Berne où il publie sa thèse. Il se voit ensuite confier la cure des Brenets, et le 18 avril 1937, il est consacré par le professeur Paul Humbert qu'il considère comme son père spirituel. Sa mère s'est installée chez lui. Elle ne quittera plus son fils jusqu'au dernier voyage. Les deux premiers enfants naissent aux Brenets: Monique, qui deviendra écrivain, et Jean-Christophe, architecte à Washington.

30 ans à Serrières

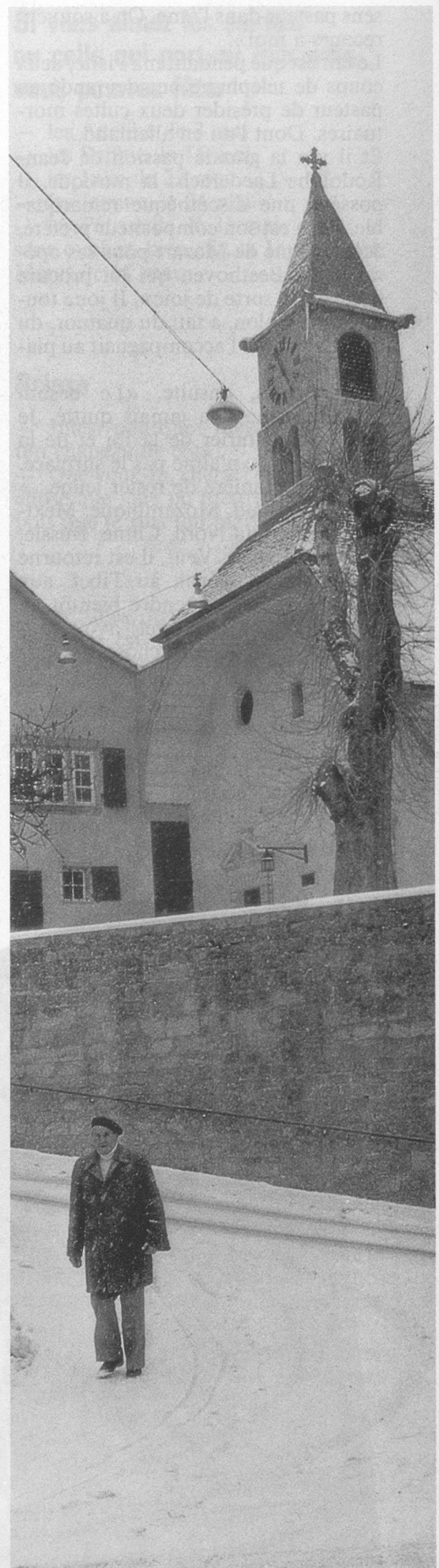
En 45 enfin, c'est la cure de Serrières qui fait appel à lui. Il y accomplira son ministère jusqu'à la retraite, 30 ans plus tard. Ses amis y sont innombrables, protestants et catholiques. A Serrières, Peseux, Auvernier, Boudry, tout le monde le connaît, tout le monde l'aime. «J'ai été et je suis heureux dans cette région. Mais ai-je assez fait de cures d'âmes, ai-je assez rendu de visites? J'ai parfois mauvaise conscience. Dans ce métier, les résultats ne se voient pas. Je compte sur la grâce de Dieu qui achèvera ce que j'ai mal fait... C'est là ma consolation.»

D'autres naissances sont saluées à Serrières: Jean-Marc, informaticien en France, Marie-Eve, psychothérapeute à Genève, Jean-Daniel, chef jardinier à l'hôpital des Cadolles, qui suit des cours d'employé de commerce. «Ma famille est très unie. Tous les anniversaires sont célébrés. On ne se voit pas trop souvent. Nous nous aimons, mais sans sentimentalité excessive...» Un drame, il y a 6 ans: le décès de la compagne, épouse et mère...

Aujourd'hui et depuis 10 ans, c'est la retraite. Quel joli mot! Mais que peut-il bien signifier pour Jean-Rodolphe Laederach? N'est-il pas plus occupé qu'auparavant? Voyons ça d'un peu plus près; voyons cette retraite, symbole de repos, de temps disponible, de liberté...

Le ministère, pour commencer, «On est ministre de Dieu toute sa vie. Je me

Pendant 30 ans, elle fut son église à Serrières...



sens pasteur dans l'âme. On a souvent recours à moi».

Le fait est que pendant ma visite, deux coups de téléphone ont demandé au pasteur de présider deux cultes mortuaires. Dont l'un en allemand...

Et il y a la grande passion de Jean-Rodolphe Laederach: la musique. Il possède une discothèque remarquable. Bach est son compositeur préféré, accompagné de Mozart pour ses opéras et de Beethoven qui lui procure «une autre sorte de joie». Il joue toujours du violon, a fait du quatuor, du trio. Sa femme l'accompagnait au piano.

Les voyages, ensuite. «Le besoin d'aventure ne m'a jamais quitté. Je suis un aventurier de la foi et de la découverte. Je n'aime pas le surplace. C'est une manière de rester jeune...» Afrique du Sud, Mozambique, Mexique, Yemen du Nord, Chine, Russie, avec son épouse. Veuf, il est retourné en Chine, au Népal, au Tibet, aux Indes. Il espère se rendre bientôt au Cachemire. «Mon secret: avoir toujours envie de quelque chose que j'espère».

Un journal, un homme

Et puis, autre hobby, combien important celui-là: l'écriture. Après le lancement d'une «feuille» intitulée «Serrière»

qui tomba en 1952, il décide de réaliser un vrai journal à fin 1955. Ce sera le «Journal de Serrières» édité par l'Association des sociétés locales. «J'étais tout seul, mais j'étais mordu. Et ce journal, ce mensuel tiré à 4000 exemplaire me permettait de réussir un coup double: un organe d'information locale et un bulletin paroissial sous le même titre; une publication tous ménages, gratuite, œcuménique, avec curé et pasteur. Depuis 30 ans, je fais à peu près tout tout seul: rédaction, mise en page, correction».

Ce n'est pas fini, et vous comprendrez, lecteur, pourquoi j'avais envie de titrer cet article «Le pasteur mille pattes». Jean-Rodolphe Laederach distribue lui-même 2200 exemplaires dans autant de boîtes à lettres, le solde étant expédié par la poste. Cela permet des économies, ce journal n'étant pas riche et ne vivant que du travail de son créateur et de dons. «Les lecteurs répondent à mon appel annuel. C'est chaque fois un petit miracle. Ils donnent par amitié pour moi et par sympathie pour un petit journal qui lutte. Et je m'en sors... On me convoque aux inaugurations, aux vernissages où j'établis des contacts qui ont des répercussions sur mon pastorat...»

Nous l'avons vu, ce pasteur-marathon, extraire des piles de journaux de sa vieille bagnole et passer d'immeuble en immeuble pour les distribuer. Avec le sourire; avec une éternelle

bonne humeur communicative. «Ça me fait bouger et je ne m'en porte que mieux. La marche est le meilleur exercice; elle s'ajoute au ski de fond que je pratique le plus souvent possible».

A 76 ans, Jean-Rodolphe Laederach est un homme jeune, plein d'énergie et d'enthousiasme, toujours disponible pour ceux qui font appel à lui. Ils sont nombreux à lui rendre visite, à l'appeler à leur chevet, à leur mariage, à leur dernier voyage.

L'histoire d'une vie, l'histoire d'une retraite bourrée de vie. Tel est le pasteur Laederach que nos lecteurs connaissent bien: depuis plusieurs années il rédige, à tour de rôle avec l'abbé Jean-Paul de Sury, le billet œcuménique d'«Aînés». C'est donc à un ami que nous avons voulu rendre hommage. Nous lui dédions cet article en espérant qu'il apportera du réconfort à ceux pour qui la retraite est amère...

Georges Gygax

Photos: Yves Debraine

